
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVI • 2018

ACTES DU CONGRÈS
DE TRÉGUIER

Guillaume LÉCUILLIER
et Judith TANGUY-SCHRÖER

Tréguier sous la loupe de l'Inventaire

TRÉGUIER ET SON PAYS - LA JUSTICE EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
PATRIMOINE DE TRÉGUIER ET SON PAYS

Tréguier

sous la loupe de l'Inventaire

Depuis juillet 2016, la Région Bretagne conduit une étude d'Inventaire du patrimoine sur le territoire de la commune de Tréguier. Celle-ci s'inscrit directement dans la suite du partenariat engagé depuis 2009 sur le territoire du Schéma de cohérence territoriale du Trégor (Scot Trégor) : au 1^{er} janvier 2018, cinquante-quatre communes sur soixante ont été étudiées¹. Près de 12 000 éléments bâtis ont ainsi été recensés et environ un millier de dossiers seront accessibles à tous sur le portail patrimoine. bzh à la fin de l'étude (dont 130 pour la ville de Tréguier²). Les données de l'Inventaire ont été prises en compte dans la révision du Scot Trégor et en ont alimenté son volet patrimonial. L'expertise apportée par l'enquête d'Inventaire permet également de nourrir la réflexion des élus sur des questions d'aménagement et d'urbanisme, de protection ou de valorisation du patrimoine.

Cette étude globale et exhaustive appréhende tous les types de patrimoine – religieux/civil, public/privé, modeste/prestigieux – de la fin du Moyen Âge au xx^e siècle. L'analyse architecturale des édifices se double d'une confrontation entre les sources archivistiques et le bâti existant. Cette approche à la fois globale et analytique a permis de mettre en lumière des aspects inédits de l'histoire de la cité épiscopale, justifie la durée de l'enquête et le fait que cet article s'écrit donc à mi-parcours de cette approche. Le congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne offre en effet à l'Inventaire une occasion de présenter l'état d'avancement de son enquête à Tréguier, pouvant se résumer ainsi : « voilà ce que l'on est en train de découvrir et ce que nous sommes en train d'étudier³ ». Ce fut l'objet de la conférence publique que nous avons animée le vendredi 8 septembre 2017. L'occasion d'aborder également les missions, la méthodologie et les outils de l'Inventaire pour en saisir les spécificités et les évolutions dans lesquelles la Région Bretagne s'est engagée pour être au plus près des territoires.

1. Communes réunies au sein de Lannion Trégor Communauté depuis le 1^{er} janvier 2017. Entre 2003 et 2009, vingt et une communes littorales du Trégor avaient fait l'objet d'un inventaire préliminaire par le conseil général des Côtes-d'Armor.

2. L'ensemble des dossiers d'Inventaire de Tréguier seront publiés fin 2018.

3. Nous souhaitons remercier tout particulièrement Jean-Jacques Rioult pour ses conseils avisés dans la rédaction de cet article.

L'Inventaire du patrimoine en Bretagne

Compétence de la Région Bretagne depuis 2007, le service de l'Inventaire du patrimoine culturel réalise un véritable état des lieux de la Bretagne. Créé en 1964, par André Malraux, l'Inventaire a pour missions principales de « recenser, étudier et faire connaître » les éléments marquants qui composent le patrimoine architectural et mobilier d'une région.

L'Inventaire s'appuie sur un travail d'enquête de terrain qui consiste à recenser, photographier, localiser, décrire et dater tous types d'édifices, édicules ou objets du patrimoine. 5 à 10 % de ces éléments recensés sont ensuite sélectionnés et font l'objet d'un dossier d'étude comprenant un texte historique, une description et une iconographie aussi riche que possible (photographies actuelles et anciennes, cartes, plans et relevés...).

Garder la trace, constituer les archives de demain

Lorsqu'André Malraux créa les deux premières commissions régionales en Bretagne et en Alsace, il en détermina les missions, conscient que le monde était en train de se transformer, que les techniques locales, les savoir-faire, les modes de vie que l'on connaissait encore au début des années 1960 allaient disparaître et qu'il fallait donc en garder la trace. De fait, le travail d'enquête réalisé par l'Inventaire depuis plus de cinquante ans fournit un précieux témoignage de l'évolution du bâti⁴. Remaniement, destruction, abandon mais aussi conservation, restauration, réhabilitation sont autant d'états saisis à une date donnée, conservés et archivés d'autant qu'à la différence d'autres types d'études patrimoniales, la méthodologie d'enquêtes d'Inventaire encourage les visites d'intérieurs, révélant régulièrement des éléments surprenants, parfois même exceptionnels, qui donnent souvent une épaisseur supplémentaire à l'enquête.

Participer à l'émergence d'un nouveau regard

Le champ d'étude s'est élargi au fil des décennies. Attaché au départ aux édifices qui relevaient davantage de l'architecture religieuse et de l'habitat (églises, chapelles, manoirs, demeures...), l'Inventaire s'est progressivement intéressé au patrimoine industriel, maritime, à l'architecture du ^{xx}e siècle, aux infrastructures portuaires, à l'architecture de la villégiature, au patrimoine des sports... Ce regard sur l'ensemble du patrimoine permet d'établir des liens, de favoriser les comparaisons géographiques et temporelles.

4. TOSKER, Catherine et RIOULT, Jean-Jacques (dir.), BARDEL, Stéphanie, DÉAN, Frédéric, LÉCULLIER, Guillaume, L'HARIDON, Erwana, ORAIN, Véronique, TANGUY, Judith, *Architecture rurale en Bretagne. 50 ans d'Inventaire du patrimoine*, Lyon, Éditions Lieux Dits, 2014, 324 p.

Partager la connaissance

« L'arme parfaite contre les déprédations de tout genre est l'intérêt que les usagers, les habitants des petites villes prennent à leurs édifices, même modestes. » (André Malraux, André Chastel, 1964).

À condition d'en partager largement les résultats, les enquêtes d'Inventaire sont l'occasion de sensibiliser largement l'ensemble des acteurs locaux (élus, professionnels, habitants usagers au quotidien du patrimoine...) de la richesse des témoignages de l'histoire. En Bretagne, l'ensemble des données de recensement et d'études sont accessibles à tous sur <http://kartenn.region-bretagne.fr/patrimoine> (visualiseur cartographique) et sur <http://patrimoine.bzh> (portail numérique de l'Inventaire). Une photothèque en ligne <http://phototheque-patrimoine.bretagne.bzh> permet également un accès direct aux fonds iconographiques constitués depuis 1964 par l'Inventaire de Bretagne.

Co-construire

Depuis l'intégration de la compétence d'Inventaire à la Région Bretagne, l'importance croissante accordée au partage de la connaissance s'exprime également par le biais de partenariats. Ainsi, la volonté de la collectivité d'élargir le lien aux acteurs locaux du patrimoine a conduit à mettre en œuvre des dispositifs permettant de lancer ou d'accompagner des opérations portées par des collectivités, associations, particuliers en faveur de la connaissance du patrimoine. Ces opérations traduisent l'engagement de la Région Bretagne à ne pas porter simplement l'Inventaire « pour » mais bien « avec » le plus grand nombre, de façon à s'assurer une appropriation durable de la connaissance produite.

De manière à favoriser l'appropriation des résultats par les élus, les habitants et les professionnels du patrimoine, il a été décidé de restituer la connaissance au fur et à mesure de l'avancée des travaux⁵. Inspirée de cet esprit, outre des restitutions intermédiaires aux habitants, au fil des visites des édifices publics et privés, l'opération d'Inventaire à Tréguier s'est accompagnée d'une série de portraits d'habitants révélant les liens étroits avec le cadre de vie si particulier de la cité épiscopale.

L'Inventaire du patrimoine à Tréguier

À la suite des études conduites sur les communes rétro-littorales et rurales du SCOT Trégor, Tréguier offre donc un terrain d'étude et des problématiques bien différentes, en adéquation avec une programmation d'enquêtes qui s'attache désormais à investir davantage les espaces urbains.

5. Les dossiers ayant trait au patrimoine religieux de Tréguier ont été publiés en mars 2018 sur le portail patrimoine.bzh.

Premier état des lieux issu de la bibliographie et du recensement⁶

Implantée entre terre et mer, au confluent du Guindy et du Jaudy qui se rejoignent ici pour se jeter dans la Manche distante de 7 kilomètres, la ville de Tréguier s'est formée autour de la cathédrale Saint-Tugdual dont les parties les plus anciennes – la tour Hasting – remontent au XII^e siècle. Ville fluvio-maritime⁷, lieu de passage et de franchissement de routes terrestres⁸ *via* des bacs⁹ puis des ponts¹⁰, elle est également dotée d'un port, facilement accessible, qui a permis le développement d'une importante activité commerciale liée notamment aux pèlerinages de saint Tugdual et de saint Yves¹¹.

Tréguier est une ville peu représentée : la carte de Bretagne de 1630¹² conservée par la Bibliothèque nationale de France figure une ville « enclose » par les murs des propriétés religieuses et dominée par le clocher de la cathédrale. Le pont-aqueduc du Guindy semble faire partie intégrante de la ville. La navigabilité de la rivière et du Jaudy est figurée par des ancres de marine¹³. La carte topographique des côtes maritimes de Bretagne depuis Port Christ (Plounevez-Lochrist) jusqu'à Saint-Brieuc réalisée par l'ingénieur Louis-Nicolas de Clerville vers 1670¹⁴ montre la ville de

-
6. « Présentation de la commune de Tréguier », référence : IA22133116, 2016-2018, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.
 7. Pour Jean-Pierre Leguay, les villes fluvio-maritime sont des « bourgades nées au fond d'une ria ou aber, à un endroit exceptionnel où un cours d'eau perd son nom et se confond avec la mer, où s'arrête le flot de la marée et où l'homme peut installer un pont ». LEGUAY, Jean-Pierre, *L'eau dans la ville au Moyen Age*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 53.
 8. Pour illustrer ce propos, on pourra observer la carte du chevalier Mazin datée de 1754 qui présente la côte nord de la Bretagne et les principales voies de communication qui convergent à Tréguier. *Gallica, la Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, référence : btv1b55008494g.
 9. PRIGENT, Guy, « *Les bacs des rivières du Jaudy et du Guindy* », référence : IA22011757, 2008, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.
 10. Inauguré en 1834, le pont Canada – le lieu et la grève sont cités ainsi dès 1619 – permet de franchir le Jaudy sans avoir à remonter jusqu'à La Roche-Derrien. Peu de temps après est mis en service la passerelle Saint-François au-dessus du Guindy reliant Tréguier à Plouguiel.
 11. Pour Georges Minois : « L'aspect semi magique de l'utilisation de cette relique est ici évident : beaucoup plus qu'un tibia ou un humérus, un crâne est chargé d'un contexte émotionnel ; la fascination qu'il exerce permet de lui attribuer une véritable « vie » et d'en faire le siège d'une présence agissante et connaissante. Saint Yves est beaucoup plus présent dans son « chef » que dans une de ses côtes ». MINOIS, Georges, « Les dîmes et les prix trégorrois à travers le culte de saint Yves (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 88/1, 1981, p. 87-108.
 12. *Gallica, la Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, référence : btv1b550101492.
 13. A l'envers, c'est-à-dire de la mer à la terre, ce qui montre que cette carte pouvait être utilisée pour la navigation.
 14. *Gallica, la Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, référence : btv1b55011021m.

« Lantrigvet¹⁵ » au milieu d'une campagne fertile, avec son église cathédrale mais aussi, le clocher de la chapelle Saint-Michel qui sert d'amer pour la navigation.

Dans son manuscrit intitulé *Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne Armorique ou Petite Bretagne*¹⁶ datable du milieu du XVIII^e siècle, Christophe-Paul de Robien ne représente que partiellement la ville de Tréguier : la cathédrale, la place des halles, le palais épiscopal nommé « évêché » et son jardin, mais aussi quelques maisons des actuelles rues Colvestre et Saint-François. Le tracé de la conduite d'eau venant de Plouguiel et la fontaine publique figurent aussi sur ce plan. Dans son manuscrit, il évoque également la « commodité de son port ».

Si pour Colbert de Croissy (1665), la ville de Tréguier n'a « point de commerce¹⁷ », plusieurs événements rythment chaque année la vie des trégorrois : le grand pardon du 19 mai (fête de saint Yves), le pardon du 29 octobre (la Saint-Yves d'hiver) et la grande foire de Tréguier dite « foire de de la saint Tugdual » en juin qui débute le lundi suivant la Fête-Dieu pour deux semaines¹⁸. À cette occasion, le cloître est loué aux marchands, ce qui assurait des revenus conséquents au chapitre. Si cette foire figure parmi l'état des plus considérables foires du royaume de l'*Almanach royal*, elle ne dure cependant plus qu'une journée au XVIII^e siècle. Au début du XIX^e siècle, il se tient encore à Tréguier neuf foires par an selon Habasque¹⁹.

Tréguier se caractérise par sa faible superficie, un territoire de seulement 1,52 km² soit 152 hectares. Le *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, nouvelle édition*²⁰, fait état en 1853 de 91 hectares de « terres labourables » (59 %), 27 hectares de « vergers et jardins » (17 %), 21 hectares de « constructions non imposables » (14 %), 9 hectares de « propriétés bâties » (6 %), 3 hectares de « bois » et 3 hectares de « landes et terres incultes » pour un total de 467 « constructions diverses » et quatre routoirs. L'analyse du cadastre de 1834 croisée à l'étude de terrain montre la présence d'importants terrassements visant à compenser la pente naturelle vers la rivière : ces longues parcelles – invisibles depuis l'espace public – devaient probablement être

15. Au XI^e siècle, l'agglomération s'appelle Saint-Pabu puis Lantreguer, Ploulantreguer au XV^e siècle.

16. Bibliothèque de Rennes Métropole (Les Champs Libres), ms 0310, *Les Tablettes rennaises*, « Plan de la ville de Tréguier » extrait de la *Description historique, topographique et naturelle de l'ancienne Armorique*.

17. JARNOUX, Philippe, POURCHASSE, Pierrick, AUBERT, Gauthier, *La Bretagne de Louis XIV. Mémoires de Colbert de Croissy (1665) et de Béchameil de Nointel (1698)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2016, 387 p., ici p. 123.

18. MINOIS, Georges, « Les dîmes et les prix trégorrois... », art. cit.

19. HABASQUE, François, *Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord*, 3 vol., Saint-Brieuc, Guyon, 1832-1836, t. I, 1832, p. 82.

20. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, nouv. éd. par Alphonse MARTEVILLE et Pierre VARIN, 2 vol. Rennes, Molliex, 1843-1853, t. II, p. 919-930, ici p. 927 ; JOLLIVET, Benjamin, *Les Côtes-du-Nord, histoire et géographie de toutes les villes et communes du département*, 4 vol., Guingamp, Impr. de B. Jollivet, t. IV, 1859, p. 214.

cultivées en vergers. Le cadastre rappelle la possibilité pour les charrois de descendre directement sur la grève au bas de la « Grande Rue ». En creux, le cadastre ancien laisse également entrevoir les surfaces gagnées sur la mer par poldérisation au XIX^e siècle et surtout au XX^e siècle lors de l'aménagement du port de commerce.

Si la population de la ville peut être estimée à 2 500 habitants au plus au XVI^e siècle, on compte un peu plus de 3 000 habitants en 1793, 2 604 habitants en 1801 et 3 815 habitants lors du recensement de 1872²¹. À la demande de Casimir Duportal du Goasmeur, maire de Tréguier, Tréguier s'est accru d'une partie du territoire de Minihy-Tréguier²² par ordonnance royale du 15 février 1836²³ : Petit Kernabat, maisons et promenade des Buttes²⁴, ruines de la chapelle Saint-Michel²⁵ et chemin de la Corderie ; Kerfant et prairie du Billo.

Une cité épiscopale

L'histoire de Tréguier est intimement liée à l'évêché, matérialisée dans la pierre par son cloître, sa cathédrale et son palais épiscopal, noyau primitif et névralgique de la cité. Cette présence religieuse est également perceptible au travers des demeures des grands dignitaires ecclésiastiques qui secondent l'évêque dans ses tâches administratives et spirituelles et forment, avec les autres chanoines, le chapitre de la cathédrale. Outre leur caractère imposant et leur construction exclusivement en pierre dans lesquelles le pan de bois est absent, ces maisons occupent de grandes parcelles en cœur de ville qui contrastent avec la densité du tissu urbain environnant. Il en est ainsi pour la Chantrerie (dignitaire qui remplit l'office de maître de chœur) édiflée au XVII^e siècle sur les terres de la maison voisine des Trogoff comme semble l'indiquer la forme du parcellaire sur le cadastre ancien. La Trésorerie (actuel presbytère) se distingue également avec son bâtiment aux extrémités saillantes en forme de pavillon, construit au début du XVIII^e siècle entre une cour « en parterre » ouverte sur la place de la cathédrale et un grand jardin enclos de murs qui abritait des espaliers de différentes

21. *Des villages Cassini aux communes d'aujourd'hui : commune de Tréguier*, page consultée le 27 février 2018. Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, la ville de Tréguier comptait en 2014, 2 473 habitants.

22. Ce territoire appartenant autrefois à Tréguier a été érigé en commune en 1791.

23. Arch. mun. Tréguier, 3 D 1, modification du territoire de la commune. Le registre des délibérations du conseil municipal en date du 11 mars 1835 en précise les motifs : « d'ordre et de sûreté publics », « l'insuffisance du territoire actuel pour les besoins de la commune et pour son extension » et « l'irrégularité choquante des limites actuelles ».

24. Le registre des délibérations du conseil municipal argumente que la promenade dite des Buttes, « sert de point de réunion pour les jeux et les divertissements de la classe ouvrière, où se concentre les dimanches et fêtes la majeure partie de sa population, sans mélange de celle de Minihy ».

25. Les ruines de la chapelle Saint-Michel seraient « le refuge ou le repaire des gens sans aveu, des vagabonds, des voleurs ou des filles publiques (1833), « un lieu de réunion pour les malfaiteurs et les femmes de mauvaise vie » (1835) pour les malfaiteurs...

espèces, des vignes et des arbres fruitiers. La Psallete qui hébergeait dès le xv^e siècle le chœur d'enfants de la cathédrale, dispose d'une grande parcelle traversante entre la rue Saint-Yves et la rue de la Chanterrie avec cour pavée et jardin-verger. Bien que disparu, l'archidiaconé (demeure de l'archidiacre) a conservé son emprise dans la rue Saint-André, cernée par des grands murs, à la fois clôture et soutènement. On citera encore la prébende du But, rue Kercoz, vieille demeure du xv^e siècle aux allures de manoir, construite entre cour et jardin. L'étude d'Inventaire du patrimoine a également permis de révéler d'exceptionnels vestiges lapidaires : dans l'enceinte de l'ancien archidiaconé, un évêque avec sa mitre sous un dais gothique et une pierre de fondation signé de messire Jacques Fleuriot, archidiacre. Dans un jardin de la rue Renan subsiste un remarquable bas-relief datable du xv^e siècle montrant le martyr de saint Laurent.

Le rôle majeur des congrégations

À côté de ces maisons prébendales, d'autres entités religieuses, tournées vers l'enseignement, structurent le paysage urbain de la cité épiscopale. Si la présence d'un collège est attestée dès le xiv^e siècle à Tréguier, il faut attendre 1649 pour voir la fondation du séminaire de Tréguier²⁶. En 1816, Jean-Marie de La Mennais crée l'école ecclésiastique nommée « petit séminaire », elle est reconstruite entre 1892 et 1897 par l'architecte rennais Henri Mellet. Suite à l'application de la loi de Séparation des Églises et de l'État, le petit séminaire de Tréguier est fermé : il est successivement transformé en école primaire supérieure de garçons, en collège, puis en lycée baptisé en 1997 du nom de Joseph Savina²⁷. Mais surtout, l'implantation de quatre couvents féminins au cours des xvii^e et xviii^e siècles renforce la vocation religieuse, hospitalière et éducative de Tréguier qui constitue l'une des caractéristiques majeures de la ville jusqu'à une période récente. Avec un total de presque 8 hectares sur les 20 petits hectares que compte la ville d'après le cadastre ancien, les couvents couvraient plus d'un tiers de l'espace urbain. Les grandes parcelles associées à ces communautés religieuses, autrefois cultivées, sont une composante importante du tissu urbain de Tréguier. Même lorsque les bâtiments ont disparu comme c'est le cas pour le couvent des Ursulines²⁸, l'emprise au sol est parfaitement visible grâce à la conservation des murs d'enclos, parfois très hauts. À l'inverse, l'ancien couvent des Paulines²⁹ (aujourd'hui occupé

26. L'initiative de fonder un séminaire dans la ville épiscopale de Tréguier revient à Balthazar Grangier, évêque de Tréguier, et à Michel Thépaut, seigneur de Rumelin, chanoine.

27. « Séminaire puis petit séminaire puis collège et lycée, aujourd'hui Lycée Joseph Savina, 5 rue de la République (Tréguier) », référence : IA22133206, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine.bzh.

28. Couvent fondé en 1625, détruit en 1799.

29. Couvent fondé en 1699, nouveau bâtiment édifié en 1760. Il est vendu aux Ursulines en 1829 selon les archives diocésaines.

par le lycée Joseph Savina comme le petit séminaire) a conservé ses bâtiments, mais son enceinte a été détruite par la municipalité au début du ^{xx}^e siècle pour aménager la rue des Ursulines et la rue de la République et convertir le surplus en terrain à bâtir. Construits sur l'un des points les plus élevés de la ville, à l'angle des rues Gambetta et La Chalotais, l'Hôtel-Dieu³⁰ et le couvent des Augustines³¹ ont un impact visuel très fort. De même, l'impressionnant linéaire de murs qui borde le verger-potager du couvent des Filles de la Croix³² dans la rue du Manoir-Saint-André frappe également le visiteur et participe à l'impression de ville « close » donnée par Tréguier et figurée dans les cartes anciennes. Les entrées des couvents et les façades des églises conventuelles ouvertes sur la rue contribuent également à façonner l'identité religieuse de l'agglomération, moins prégnante cependant qu'autrefois après la désertion de ces monastères et la disparition d'édifices religieux telle Notre-Dame-de-Coatcolvézou, à une centaine de mètres à l'est de la cathédrale, rasée en 1821 et remplacée par des halles, à leur tour détruites en 1920. D'autres sanctuaires émaillaient la ville : la chapelle Saint-Louis³³ (liée à l'hôpital général rue Le-Peltier), la chapelle Saint-André³⁴ (dépendance de l'archidiaconé), la chapelle Saint-Fiacre³⁵ située dans le cimetière éponyme et la chapelle Saint-Michel dont ne subsiste aujourd'hui que la tour-clocher. À côté des grandes parcelles paysagères associées à une occupation religieuse et des parcelles moyennes avec jardin et/ou cour, la trame urbaine comporte également des petites parcelles fortement occupées avec très peu d'espace libre, notamment dans les îlots autour de la place du Martray. Beaucoup sont étroites, héritées du parcellaire médiéval « laniéré », là où la rentabilité foncière exigeait une densification de l'habitat.

La prospérité d'une ville marchande et d'un port

La « Grande rue » (actuellement rue Renan) qui serpente en lacet permet la communication entre la partie haute de la ville centrée autour de l'église cathédrale et la partie basse – le port. Olivier Levasseur a pu étudier en détail les aménagements du port et de la rivière de Tréguier au ^{xviii}^e siècle³⁶. Grâce aux octrois et taxes³⁷, la communauté de

30. Si l'Hôtel-Dieu est fréquenté par Yves Hélor à la fin du ^{xiii}^e siècle, la chapelle Sainte-Marie-Madeleine et la salle dite des passants ne peuvent remonter qu'à la fin du ^{xiv}^e siècle ou au début du ^{xv}^e siècle.

31. Couvent fondé en 1654.

32. Couvent fondé en 1667.

33. Ne figure plus sur le cadastre de 1834.

34. Détruite dans la première moitié ^{xix}^e siècle.

35. Cette chapelle, construite en 1472, est détruite pendant la Révolution : ses matériaux servirent à construire les murs du cimetière, tandis que son clocher fut abattu en 1816.

36. LEVASSEUR, Olivier. « Les aménagements du port et de la rivière de Tréguier au ^{xviii}^e siècle ». *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXVI, 1998, p. 111-156.

37. Taxe sur le vin sortant de la ville en charrette ou navire, droit de lestage et de délestage des navires ou droit d'ancrage par exemple. Voir *Id.*, *ibid.*, p. 115.

ville gère, tant bien que mal, l'entretien des infrastructures comme le montrent les archives municipales de Tréguier. C'est finalement entre 1750 et 1768 que le port de Tréguier connaît des travaux d'aménagement portuaire d'envergure financés grâce aux fonds des états de Bretagne. Orienté vers le nord-est, c'est-à-dire vers le Jaudy, le front portuaire de Tréguier présente une succession d'anciennes maisons de marchand, d'armateur ou de négociant datables du ^{xvi}^e siècle, du ^{xvii}^e siècle et du ^{xix}^e siècle. Habasque nous livre un état complet des marchandises qui transitent par le port de Tréguier en 1823³⁸.

Le registre des délibérations du conseil municipal décrit la ville ainsi en 1833 :

« considérant que la ville de Tréguier resserrée dans un espace de 40 hectares, et cernée par la mer depuis le bois de Lopic jusqu'au chemin des Buttes, présente une agglomération de 3 178 habitants [*sic*], et qu'une grande portion du terrain qu'elle occupe est consacrée à son port, à ses quais, à sa cathédrale, à son séminaire, à ses communautés religieuses et à ses établissements publics ; qu'il résulte de l'exiguïté de son territoire et de l'état de resserrement auquel elle est condamnée, un empêchement au développement de son commerce, et conséquemment un obstacle à l'accroissement de sa population ; que cependant la ville de Tréguier possède tous les éléments qui constitue la richesse et la prospérité, puisque sa situation géographique la place aux abords de la mer, sur une belle rivière et au milieu d'un pays fertile ; que son port, ses quais, ses armements pour Terre-Neuve, ses exportations, ses ponts et ses établissements, tout en donnant une grande importance à son état actuel semblent devoir préparer son avenir à assurer son agrandissement futur³⁹ ».

Le recensement des éléments bâtis de Tréguier a permis de cartographier 728 éléments, du ^{xv}^e au ^{xx}^e siècle, afin d'évaluer le nombre d'édifices par époques et leur localisation dans la ville. À l'image de sa population et de son histoire, l'habitat de Tréguier présente une grande diversité tant dans les dates de construction, que dans les matériaux employés, les volumes ou les types : maisons à un ou deux étages ; logements collectifs ; demeures ; pavillons ; maisons en pierre, en pan de bois, en appareil mixte associant les deux techniques...

Au cours des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, Tréguier devient l'une des villes les plus riches de Bretagne. Les artisans sont nombreux pour construire les édifices religieux mais aussi pour subvenir aux besoins du clergé et des pèlerins venus se recueillir sur le tombeau de saint Yves. Certains sont spécialisés afin de répondre aux commandes de l'évêque et des chanoines (tailleurs, brodeurs, orfèvres, vitriers, imprimeurs, relieurs, serruriers...). La ville est cependant trop petite pour qu'artisans, marchands et ecclésiastiques vivent séparés dans des quartiers ou des rues spécialisées, exception faite de la rue des bouchers (actuelle partie basse de la rue Saint-André) et de la rue de la Poissonnerie (actuelle rue Lamennais) qui regroupaient les artisans liés à ces activités insalubres. Les habitations

38. HABASQUE, François, *Notions historiques...*, *op. cit.*, p. 75-77.

39. Arch. mun Tréguier, 3 D 1, modification du territoire de la commune. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal du 27 avril 1833.



Carte 1 – Carte de localisation des édifices étudiés dans cet article (Guillaume Lécueillier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, Région Bretagne. Fonds cartographique : Direction générale des Finances publiques)

1 : Maison dite du Duc Jean V, 22 rue Colvestre ; 2. Maison du chanoine Théologal dit « Vieil évêché », 20 rue des Perdrières ; 3. Demeure de marchand, 7 rue Saint-André ; 4. Maison de marchand, 22 rue Renan ; 5. La Psallete, rue Saint-Yves ; 6. Maison à pondalez, 14 rue de La Chalotais ; 7. Maisons d'armateur ou de négociant dites « Porte de ville » ; 8. Maison d'armateur actuellement musée Renan, 20 rue Renan ; 9. Conduite d'eau de Tréguier ; 10. Couvent des Augustines et Hôtel-Dieu ; 11. Palais épiscopal et son jardin ; 12. Demeure des Trogoff, 1 rue de Mimihy ; 13. Maison, 30 rue Renan ; 14. Trésorerie, actuellement presbytère ; 15. Immeuble à logements de chanoines (?), 7 bis rue de La Chalotais ; 16. Maison dite des Trois Avocats, 13 rue Colvestre ; 17. Maison Guillerme, 8 rue Lamennais ; 18. Maison, 8 rue Saint-André ; 19. Abattoir public municipal ; 20. Monument aux morts ; 21. Ensemble de quatre immeubles à logements dits « maisons ouvrières », rues Pasteur et Jean-Jaurès

des chanoines côtoient celles du reste de la population souvent logée à plusieurs familles dans une même maison dont l'accès aux étages se fait à partir d'une porte et d'un couloir latéral (aujourd'hui disparu) donnant accès à l'escalier à partir de la voie publique. Le prix élevé des terrains dans les îlots proches de la place du Martray exige, en effet, de rentabiliser ces espaces par leur densification. Le recensement exhaustif du bâti a permis de relever une vingtaine de maisons de cette époque, les plus anciennes conservées à ce jour n'étant pas antérieures au xv^e siècle réparties entre les rues Colvestre, La Chalotais, Renan, Saint-André et Stanco. Elles présentent des typologies très différentes selon l'origine de leur commanditaire, la taille des parcelles ou les matériaux employés comme en témoignent les quelques exemples présentés ci-après : demeures en pierre, maisons mitoyennes étroites à façade en pan de bois, maisons d'angle...

Les guerres de la Ligue qui ont ravagé Tréguier à la fin du xvi^e siècle sont suivies d'un renouvellement de l'habitat urbain, notamment des maisons à pan de bois. Le plan médiéval à façade étroite sur la rue et grande profondeur à l'intérieur des îlots fait place à une large façade, fruit de la réunion de deux parcelles médiévales. Cette conception novatrice de l'habitat urbain, apparue dès la seconde moitié du xvi^e siècle, peut se développer au siècle suivant à la faveur de remembrements urbains. Quelques beaux exemples, comme la Maison Renan, montrent ces nouvelles dispositions à large façade avec déplacement de la porte d'entrée et de l'escalier au centre du plan. À partir du xviii^e siècle, les façades à pan de bois sont abandonnées au profit de façades en moellon ou en pierre de taille, construites notamment sur la place du Martray et dans la rue Renan, à l'emplacement de maisons à pans de bois. Si Tréguier est connu pour son patrimoine religieux, ses belles demeures et ses maisons à pan de bois, la ville recèle également un patrimoine de la première moitié du xx^e siècle intéressant – logements collectifs, poste et bureau de l'Inscription maritime, maisons – qu'il convient de ne pas oublier et que nous vous proposons de découvrir parmi la sélection d'exemples présentés ci-après.

Découvertes et études...

des « trésors » à valoriser

Chaque édifice sélectionné ci-dessous fait l'objet d'un dossier d'Inventaire, à terme accessible sur le portail patrimoine. bzh.

1. La « maison dite du Duc Jean V », 22 rue Colvestre⁴⁰

Située au 22 rue Colvestre, la « maison dite du duc Jean V » est datable du début du xv^e siècle : elle peut être logiquement considérée comme la maison la plus ancienne

40. « Manoir urbain dit « Maison de Jean V », 22 rue Colvestre (Tréguier) », référence : IA22132868, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

de la ville de Tréguier⁴¹. Elle a été étudiée dans les années 1990 par Daniel Leloup⁴² qui en a réalisé des relevés puis par Nicole Chouteau à travers les archives⁴³. Son origine reste cependant mal connue : s'agit-il d'une maison canoniale, prébendale, voire d'une résidence ducal ? Mentionnée en 1612 dans un aveu rendu par Henry de Kergrec'h, membre de la noblesse la plus influente de la ville, elle est décrite comme

« maison noble appelée la grande maison noble de Kericuff, tenue à ferme par Jullien Robin⁴⁴ [...] Ladite maison avec cours, jardins, écuries et autres logis en dépendant, joignant d'un endroit à la rue Colvestre, d'autre à la rue de Plouguiel⁴⁵ ».

Cette demeure se distingue par un plan tripartite : au rez-de-chaussée, sur la rue, une pièce de service (?), côté cour et jardin, l'office et la cuisine, au centre, la cage d'escalier donnant accès sur le cellier et *via* un couloir à la cour. L'escalier en vis – d'un diamètre de 3,15 mètres – dessert les trois niveaux de l'habitation. L'espace central comporte cinq niveaux dont deux en entresol : cellier, salle de garde (?), roberie, rangement (?) et chapelle. Le deuxième étage abrite en effet l'élément le plus remarquable de cette demeure : une chapelle privée dotée d'une niche-crédence⁴⁶ et de deux hagioscopes⁴⁷ donnant l'un, côté rue, dans une salle haute sous charpente autrefois dotée d'une galerie en encorbellement, l'autre, dans une chambre située côté jardin⁴⁸, disposition unique en Bretagne dans une maison urbaine. De part et d'autre de la baie à vitrail (malheureusement disparu) se trouve une console sculptée pour une statue. Cette maison noble jouissait à la fois d'un panorama sur la ville, sur le porche ouest de la cathédrale et sur l'embouchure de la rivière de Tréguier. Si une analyse dendrochronologique pourrait venir confirmer la datation proposée, elle ne nous indiquera malheureusement pas si cette maison fut réellement celle du duc Jean V⁴⁹. En tout état de cause, ce luxueux hôtel urbain témoigne du rang important de son commanditaire. Il a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1926.

41. Propriété privée, cette demeure a fait l'objet d'une visite exceptionnelle lors du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.

42. LELOUP, Daniel, « La maison de Jean V : l'énigme d'un hôtel de Tréguier », *ArMen*, n° 57, février 1994, p. 42-51 ; *Id.*, *La maison urbaine en Trégor aux xv^e et xv^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996, 226 p., ici p. 56-58.

43. CHOUTEAU, Nicole. « La maison du Duc Jean V de Tréguier vue à travers les archives de l'Evêché », *Trégor mémoire vivante*, n° 7, 1994 (article aimablement communiqué par Patrick Toularastel, actuel propriétaire de la « maison dite du Duc Jean V »).

44. Selon Nicole Chouteau, plusieurs peintres ou artistes ont porté ce nom à Tréguier.

45. CHOUTEAU, Nicole. « La maison... », art. cit.

46. Pour les burettes et autres objets nécessaires au culte.

47. Du grec « saint » et « voir », littéralement « voir le saint », l'hagioscope permet de suivre la célébration avec une vue directe sur l'autel. Les chapelles les plus connues sont celles des châteaux de La Roche-Jagu, Tonquédec et Suscinio.

48. Par souci de confort et d'intimité, il se peut que les espaces aient été divisés à l'origine par des cloisons.

49. Selon Nicole Chouteau, cette appellation est postérieure à l'Ancien Régime.



Figure 1 – Tréguier, 22 rue Colvestre : manoir urbain dit « maison dite du Duc Jean V », élévation sud sur rue (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 2 – Tréguier, 22 rue Colvestre : manoir urbain dit « maison dite du Duc Jean V », tour d'escalier (à gauche : escalier en vis ; au centre : petite porte donnant sur un couloir – disparu – et la cour ; à droite : porte donnant sur la pièce arrière identifiée comme « office » ; à l'extrême droite – non visible – : la porte donnant sur le petit cellier) (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 3 – Tréguier, 22 rue Colvestre : manoir urbain dit « maison dite du Duc Jean V », tour d'escalier, palier du deuxième étage, détail de la porte en arc brisé de la chapelle privée (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

2. *Maison du chanoine Théologal dit « Vieil évêché », 20 rue des Perdreries*⁵⁰

À la fin du Moyen Âge, ce manoir était situé à l'entrée occidentale de la ville de Tréguier : il marquait le début de la rue des Perdreries (Perdreries) qui se poursuit jusqu'à la cathédrale Saint-Tugdual *via* la rue Colvestre. Identifié à tort comme l'ancien palais épiscopal de Tréguier par l'historien Adolphe Guillou⁵¹, cet édifice est surnommé depuis le « Vieil évêché ». Si le manoir primitif est vraisemblablement datable de la seconde moitié du xv^e siècle⁵², le corps de logis sud a été partiellement détruit pendant la guerre de la Ligue et aurait ensuite été modifié, puis agrandi dans la première moitié du xvii^e siècle⁵³. Sur le plan d'adduction d'eau de Tréguier

50. « Maison du chanoine Théologal dit Vieil évêché, 20 rue des Perdreries (Tréguier) », référence : IA22132855, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

51. GUILLOU, Adolphe, *Essai historique sur Tréguier par un Trégorrois*. Saint-Brieuc, F. Guyon, 1913 (réimp. collection « Monographies des villes et villages de France ». Paris, 1993, 204 p.).

52. Portail gothique et éléments sculptés en remploi.

53. Aile nord et tourelle d'escalier de plan carré.



Figure 4 – Tréguier, 20 rue des Perdrieres : manoir urbain, élévation sud sur rue, détail du portail gothique. Situées au-dessus de la porte, les armoires ont été martelées (Guillaume Lécueillier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

daté de 1610⁵⁴, cette parcelle est appelée « jardin de Théologale ». Pour chaque église cathédrale existait une prébende pour un docteur en théologie – le chanoine théologal – qui prêchait en certaines occasions (dimanches et fêtes) et enseignait la théologie. À la Révolution, « La Théologale (prébende Rolland) », jardins et dépendances sont saisis et deviennent « biens nationaux » : ils passent dans les mains de Jean-Marie Le Boudier. L'ensemble est rachetée par le comte Gustave Le Borgne de La Tour⁵⁵ au XIX^e siècle. En 1924, c'est uniquement le portail gothique du « Vieil évêché » qui est classé au titre des Monuments historiques. Façades et toitures sont inscrites au titre des Monuments historiques en 1973.

54. Arch. mun. Tréguier, 1 Fi 8, « Plan de la pompe de Tréguier fait par le soussignant Charles Symon, maître peintre ».

55. Gustave Le Borgne de La Tour est militaire, député sous le Second Empire puis maire de Tréguier (1888-1892). Sa femme est Léocadie Le Borgne de La Tour (née de Roquefeuil). Il fait construire la maison voisine située au 18 rue des Perdrieres. La propriété passa ensuite successivement dans les mains de Marie-Léocadie Le Borgne de La Tour, puis à partir de 1927 dans les mains d'Alain-Constant-Marie-Joseph, comte Le Borgne de La Tour et de Louise-Monique-Marie-Gabrielle de Palys, comtesse de La Tour.



Figure 5 – Tréguier, 20 rue des Perdrieres : manoir urbain, tourelle d'escalier ouest, escalier en vis en bois datable du XVII^e siècle (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

3. Une demeure de marchand aux allures de manoir, 7 rue Saint-André⁵⁶

Hormis sa tour d'escalier, la façade ne laisse pas supposer l'existence d'une demeure de la seconde moitié du xv^e siècle, pourtant cette ancienne maison de marchand construite aux abords de la cathédrale fait partie des plus anciens logis de Tréguier. La cuisine et l'escalier ouvrent sur la salle (à l'origine non cloisonnée) dont le rôle d'accueil et de distribution est caractéristique des manoirs. L'escalier commande les pièces au fil de la montée par niveaux décalés de quelques marches. Le sous-sol qui occupe la quasi-totalité de la maison, est divisé en trois unités par deux murs de refend percés de portes en arc brisé d'origine. La présence d'une porte charretière dans le pignon est confirmée sa vocation première de cave-entrepôt.

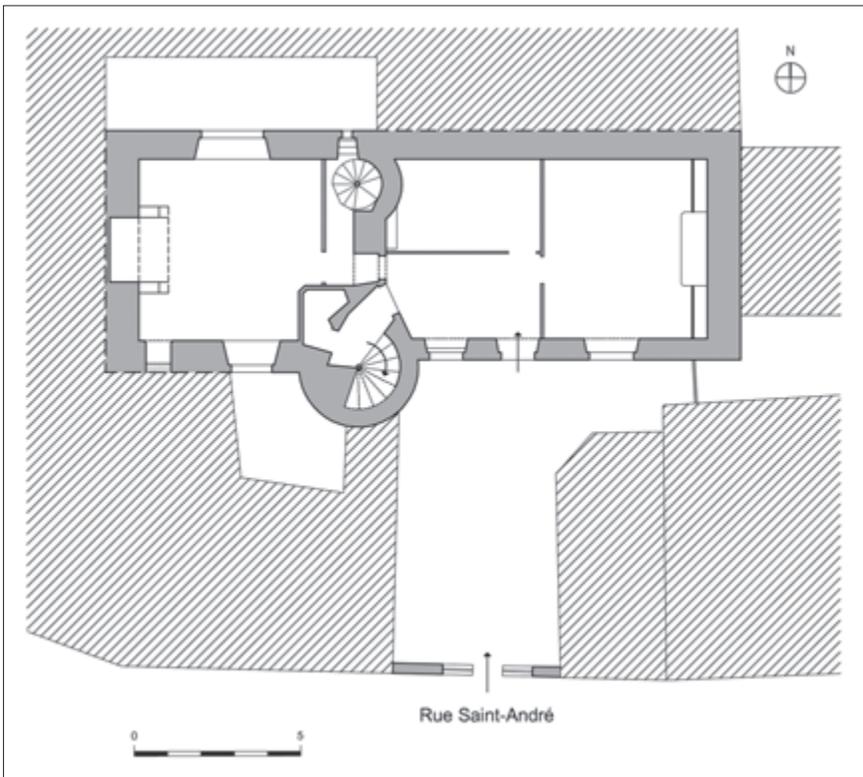


Figure 6 – Tréguier, 7 rue Saint-André : demeure de marchand, plan au sol du rez-de-chaussée (Nicole Le Net, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

56. « Demeure de marchand, 7 rue Saint-André (Tréguier) », référence : IA22133287, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.



Figure 7 – Tréguier, 7 rue Saint-André : demeure de marchand, vue générale sud-est (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

4. Une ancienne auberge, 22 rue Renan⁵⁷

À l'angle des rues Renan et Stanco, cette maison de la fin du xv^e siècle présente deux façades sur rue à pan de bois dont l'étage est en encorbellement sur poutres. La partition primitive en cloisons de bois (disparue) du rez-de-chaussée explique l'existence des deux accès, l'un au nord pour la partie privative, l'autre dans le pignon ouest pour la partie commerciale. Au début du xvii^e siècle, peut-être pour des raisons de prestige, l'escalier en vis dans œuvre est supprimé (seule la descente de cave est conservée), il est reporté dans une tourelle surmontée à l'origine d'une pièce haute en bois couverte d'un toit en pavillon visible sur les cartes postales du début du xx^e siècle. Cet édifice a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1964.



Figure 8 – Tréguier, 22 rue Renan : maison de marchand, vue générale nord-ouest (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

57. « Maison de marchand, 22 rue Renan (Tréguier) », référence : IA22132861, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

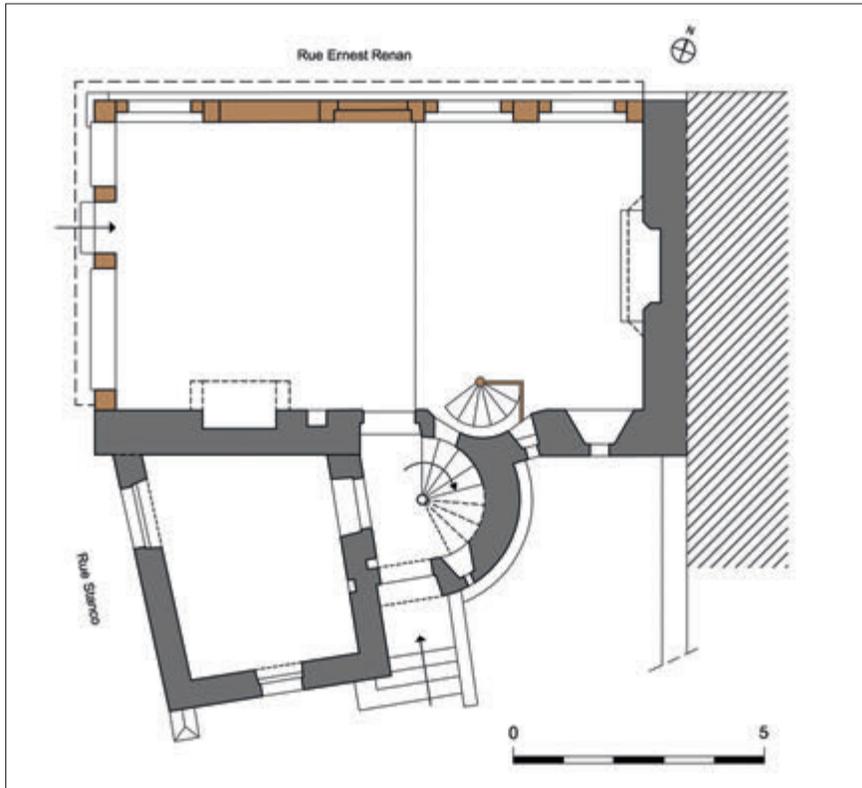


Figure 9 – Tréguier, 22 rue Renan : maison de marchand, plan au sol du rez-de-chaussée (Nicole Le Net, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

5. La Psallete, l'école de chant attachée à la cathédrale⁵⁸

Fondée en 1443 par l'évêque Jean de Ploec, cette institution placée sous la direction du chapitre est dotée à la fin du xv^e siècle d'une grande maison entre cour et jardin. L'édifice est vendu comme bien national en 1791. Après cette date, sa façade ouest est entièrement remontée comme l'atteste la description faite dans le procès-verbal révolutionnaire où porte d'entrée en plein cintre et œil de bœuf éclairaient encore le vestibule. La tour d'escalier originelle sur la façade est qui conserve le souvenir de l'édifice médiéval, était autrefois surmontée d'une « pigeonnière ». À l'intérieur, distribution, portes, cheminées et escalier témoignent de l'ancienneté de la construction malgré les remaniements du xix^e siècle.

58. « Demeure dite La Psallete, 11 rue Saint-Yves (Tréguier) », référence : IA22133285, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.



Figure 10 – La Psallette en 1834. Cadastre ancien, section A2 (Arch. dép. Côtes-d’Armor, 3 P)



Figure 11 – Tréguier, 11 rue Saint-Yves : demeure dite La Psallette, vue générale ouest depuis le portail (Charlotte Barraud, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 12 – Tréguier, 14 rue de La Chalotais : vue générale de la façade sur rue (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

6. Une maison à pondalez, 14 rue de La Chalotais⁵⁹

Les maisons à pondalez⁶⁰ se trouvent essentiellement à Morlaix où l'on recense une bonne vingtaine d'exemples construits entre la fin du xv^e siècle et la première moitié du xvii^e siècle, époque particulièrement florissante en Bretagne grâce au tissage et à l'exportation des toiles. En dehors de Morlaix, seules deux maisons de ce type ont été découvertes à ce jour en Bretagne, une à Landerneau, l'autre à Tréguier, villes-ports où les échanges commerciaux étaient importants. L'adoption de ce modèle morlaisien implique également des échanges au travers des modes de construction en charpenterie. Cette maison de la fin du xv^e siècle se caractérise par un plan en trois parties : une partie avant donnant sur la rue séparée de la partie arrière sur cour par un hall central de 13 mètres de haut à usage d'accueil et de réception, chauffé par une cheminée monumentale. Tout le rez-de-chaussée est ainsi en communication formant une immense pièce, une « grande boutique ». Dans ce plan très original, l'escalier en vis de 10 mètres de haut, richement décoré, situé dans l'angle du hall, desservait les pièces de devant tandis que des coursières en bois formant des ponts d'allée (*pondalez* en breton) surplombaient le hall central et donnaient accès aux pièces de derrière correspondantes. L'origine sociale de leur commanditaire relie les maisons de ce type : des familles nobles lancées dans les affaires, celle du commerce des toiles et dont les privilèges étaient suspendus pendant le temps de leur négoce. Selon Daniel Leloup, ces familles, ne voulant pas renoncer à leur différence, ont inventé un nouveau modèle d'habitation, compromis étonnant qui intègre la salle manoriale dans une maison urbaine. Cette maison été inscrite au titre des Monuments historiques en 2007.

7. La « Porte de la ville », quai du Jaudy⁶¹

Les deux maisons situées de part et d'autre de la « Grande rue » (aujourd'hui rue Renan) et sur le quai du Jaudy, nommées localement « portes de Tréguier⁶² » sont sans doute les plus connues et les plus photographiées de la ville. Sur ces deux maisons d'angles à pan de bois du xvi^e siècle a été greffée une tour en maçonnerie de pierre de taille au xvii^e siècle. Le changement de parti dans la distribution révèle la cohabitation entre activités commerciales ou artisanales en rez-de-chaussée (et cave), accessible par une porte affectée à ces usages, et des logements aux étages accessibles de manière totalement autonome par une autre porte et un escalier en

59. « Maison à pondalez, 14 rue de La Chalotais (Tréguier) », référence : IA22132865, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

60. LELOUP, Daniel, *Demeures remarquables de Bretagne : Les maisons à pondalez du siècle d'or – Morlaix*, Morlaix, Skol Vreizh, 2015, 136 p.

61. « Port de Tréguier », référence : IA22133255, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

62. À tort, puisque Tréguier était une « ville ouverte ».

vis. La maison située au sud de la rue a reçu sa tour d'escalier en 1610 comme le montre un millésime sur le linteau de fenêtre du deuxième étage de la tour. Portes en arc plein cintre en granite ou en bois et cheminées Renaissance ont pu également être observées. Au nord, vers la rue Renan subsistent des étals. L'examen de la façade principale – tournée vers le Jaudy – révèle la présence d'un écu lisse qui suggère que le propriétaire, noble, usait de son « droit de dormition » afin de pouvoir commercer. Si ces modifications architecturales traduisent une nouvelle manière d'habiter, elles peuvent aussi être consécutives aux nombreuses destructions survenues pendant les guerres de la Ligue. Les photographies du début du xx^e siècle du port de Tréguier révèlent la présence de trois tours d'escalier couvertes en pavillon sur les quais du Jaudy. À la manière des manoirs ruraux, ces tours étaient surmontées dès l'origine d'une pièce haute servant au maître de la maison. En raison de son intérêt patrimonial, l'ensemble urbain du bas de la rue Renan fait l'objet d'une protection comme site en 1943 mais, des deux maisons formant la « porte de la ville », seule la maison sud (7 place du Général-de-Gaulle) a fait l'objet d'un classement au titre des Monuments historiques en 1948.



Figure 13 – Tréguier, quai du Jaudy : débouché de la rue Renan anciennement « Grande rue » (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 14 – Tréguier, rue Renan – quai du Jaudy (7 place du Général-de-Gaulle) : maison d’armateur ou de négociant, élévation nord en pan de bois (Bernard Bègne, Service de l’Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

8. *Maison d'armateur actuellement musée Renan, 20 rue Renan*

C'est dans cette maison d'armateur construite en 1623 qu'Ernest Renan (1823-1892) a passé son enfance. Classée au titre des Monuments historiques le 20 avril 1944, cette demeure abrite depuis 1947 un musée consacré à la vie et à l'œuvre de l'écrivain et historien.

En 1946, la première campagne de restauration vise à supprimer l'enduit du XIX^e siècle et à retrouver l'emplacement des baies initiales. Elle est suivie d'une deuxième campagne en 1992 qui restitue le décor sculpté de moulurations, de colonnettes et de pilastres à partir des indices laissés sur la façade. Les ocres rouge et jaune sont inspirées des couleurs utilisées dans la marine.



Figure 15 – Tréguier, maison d'armateur, actuellement musée Renan : façade sur rue, vue générale nord-ouest (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

Cette riche maison à étage carré et comble à surcroît présente une façade à pan de bois sur piliers de pierre qui reposent sur un mur bahut. Le rez-de-chaussée largement ouvert sur la rue plaide en faveur d'un usage commercial. Le plan double en profondeur est traversé par un couloir qui mène à la cour arrière et au jardin. Il comprend huit pièces à feu et un escalier rampe sur rampe couronné d'une pièce haute. Desservie par un escalier en vis secondaire, cette pièce en vigie reprend la tradition des pièces hautes des manoirs, signe de noblesse des armateurs. Véritable cage de bois, elle possède cependant un mur en maçonnerie pour la cheminée. Ce lieu confidentiel sert à ranger les actes, les contrats et le coffre-fort, il offre de surcroît une vue sur la zone portuaire du Jaudy afin d'avoir un œil sur le mouillage et l'armement.



Figure 16 – Tréguier, maison d'armateur, actuellement musée Renan : façade sur cour et jardin, vue générale sud (Théo Carlier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

9. Une conduite d'eau de 2 700 mètres via le pont-aqueduc du Guindy⁶³

Aménagée à initiative de l'évêque Adrien d'Amboise⁶⁴, au tout début du XVII^e siècle, la conduite d'eau de Tréguier était alimentée par une fontaine située à Plouguiel⁶⁵. À l'extrémité de ce réseau mesurant plus de 2 700 mètres⁶⁶ se trouvait la « pompe » ou « fontaine publique » de la place du Martray. Sur son tracé peuvent encore être observés un édicule⁶⁷ destiné à abriter un système de purge afin de chasser l'air de la conduite et plusieurs regards de visite. L'élément le plus remarquable de ce réseau d'eau est le pont aqueduc qui permettait à la conduite de franchir le Guindy. Situé à cheval sur les communes de Plouguiel et Minihiy-Tréguier, il est constitué de huit arches en arc plein-cintre. Le tracé de ce réseau d'adduction d'eau est connu par l'exceptionnel plan de Charles Symon daté de 1610⁶⁸ et conservé dans le fonds des Archives municipales de Tréguier⁶⁹. En 1760 puis 1762, les états

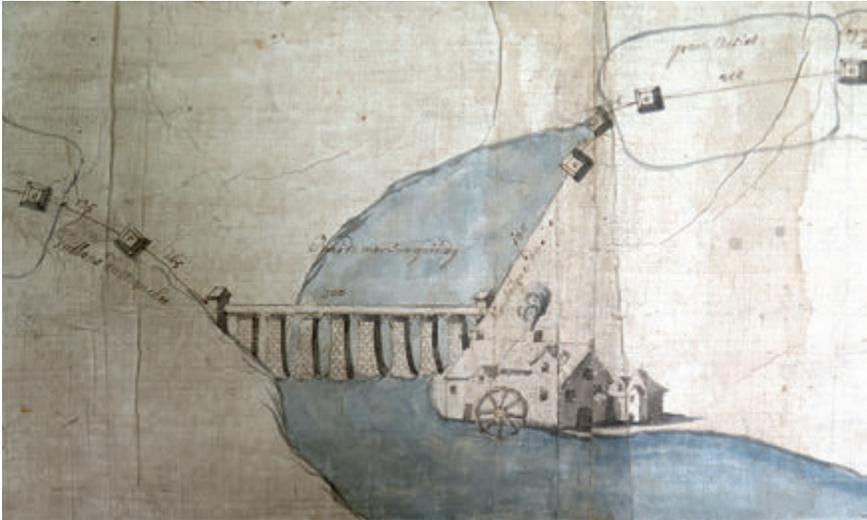


Figure 17 – Le pont aqueduc du Guindy et le moulin de l'Evêque : détail du plan de la conduite d'eau de la ville de Tréguier par Charles Symon, maître peintre, 1610 (Arch. mun. Tréguier, 1 Fi 8)

63. « Pont aqueduc sur le Guindy (Plouguiel – Minihiy-Tréguier) », référence : IA22011470, 2008, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

64. Évêque de Tréguier de 1604 à 1616.

65. Cette fontaine datée de 1623 – aujourd'hui disparue – avait été recensée en 1972 par Nicole Chouteau.
66. Il faut ici remercier Michel Le Henaff pour son travail de connaissance et de médiation.

67. Ce petit édicule en maçonnerie ressemblant à une fontaine – à l'origine à fronton triangulaire et crossettes saillantes – est situé immédiatement à l'ouest du mur d'enceinte de l'ancien abattoir public municipal.

68. 1610, 1606 ou 1616, un doute subsiste sur cette date qui a malheureusement été repassée à l'encre noire.

69. Arch. mun. Tréguier : 1 Fi 8, *op. cit.*

de Bretagne consacèrent 9 000 livres au rétablissement de la conduite d'eau⁷⁰. Le cadastre de 1834 en figure également le tracé avec précision. Le *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, nouvelle édition* précise : « Jadis ces eaux, arrivées à la porte d'entrée du palais épiscopal, se divisaient en deux branches, dont l'une se rendait à un large bassin situé dans le jardin de l'évêque – en 1793, on supprima celle-ci⁷¹ » et l'autre à la fontaine publique en bas de l'actuelle place du Martray. Le pont-aqueduc du Guindy a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1931.



Figure 18 – Plouguiel-Minihy-Tréguier : vue du pont aqueduc du Guindy depuis Plouguiel, élévation sud. Sur la rive côté Minihiy, le moulin de l'Évêque (Pierre Koller, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

10. Le couvent des Augustines et l'Hôtel-Dieu

Dès le ^{xiii}e siècle existe à Tréguier un Hôtel-Dieu que fréquente Yves Héloré (1253-1303). Il était desservi par une petite communauté religieuse dont il subsiste les bâtiments du ^{xv}e siècle disposés autour d'une courette formant le noyau ancien du couvent : la « salle des passants » ; la chapelle Sainte-Marie-Madeleine construite

70. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, p. 928 et LEVASSEUR, Olivier. « Les aménagements du port... », *art. cit.*, p. 140.

71. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, p. 928.

perpendiculairement ; le bâtiment de l'infirmerie édifié contre la chapelle. À l'origine, la salle des passants n'avait pas d'étage, peut-être même était-ce une salle sous charpente.

En 1654, l'Hôtel-Dieu de Tréguier est en très mauvais état. Grâce à l'intervention de Pierre de Loz et de sa femme Françoise de Kergroadez, appuyés par l'évêque de Tréguier, la communauté de ville admet la fondation d'un nouvel établissement et fait appel à des Augustines Hospitalières de Quimper. Les religieuses commencent par restaurer la chapelle Sainte-Marie-Madeleine en 1655 comme en témoigne la plaque de fondation placée dans le chœur. La hauteur de la salle des passants est abaissée de trois à quatre rangs de pierre de taille, pour construire au-dessus le chœur des sœurs, en communication avec la chapelle Sainte-Marie-Magdeleine. En réponse à ce nouvel aménagement, la circulation à l'intérieur de la chapelle est modifiée : la clôture d'origine qui séparait la nef du chœur est supprimée, les religieuses disposant dorénavant d'un nouveau chœur à la mesure de leur congrégation. Celui-ci conserve un ensemble de stalles du XVII^e siècle remarquable, réalisé localement d'après un dessin savant. Autre mobilier d'exception classé au titre objet, le grand retable en bois doré qui orne le chevet de la chapelle : œuvre majeure de conception très savante, certainement issue d'un atelier parisien dans le grand style Louis XIV des années 1670.

Entre 1662 et 1663, les travaux se poursuivent par l'édification d'un grand corps de logis comprenant une allée de cloître, un réfectoire, un double dortoir, une salle de communauté, un noviciat. De 1666 à 1669, un nouvel hôpital est construit dans le prolongement de la chapelle. Il est démoli fin 1852, remplacé par les bâtiments actuels, désaffectés en 1990.



Figure 19 – Tréguier, couvent des Augustines, corps de logis XVII^e siècle : vue générale est (Pierre Koller, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

Dans le jardin du couvent, la petite chapelle du cimetière, édifée dans la seconde moitié du XVII^e siècle, est reconstruite entre 1814 et 1817 et entièrement décorée de peintures sur lambris.

En 1823, commence la construction d'une aile perpendiculaire au corps de logis, destinée au pensionnat de filles.

En 1896, la maison Saint-Yves, destinée au repos des prêtres, est construite dans le prolongement de l'hôpital.

Les religieuses quittent le monastère en 1995, la propriété appartient désormais à l'association diocésaine. L'ensemble a fait l'objet d'une protection au titre des monuments historiques entre 1997 et 1999.



Figure 20 – Tréguier, couvent des Augustines : chapelle Sainte-Marie-Madeleine et « salle des passants » surmontée du chœur des sœurs, vue générale nord-est (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

11. *Le palais épiscopal et son jardin, boulevard Anatole Le Braz*⁷²

Le palais épiscopal fut la résidence des évêques de Tréguier jusqu'à la suppression de l'évêché en 1790. L'édifice, désigné comme « manoir épiscopal », revêt l'allure d'un bâtiment à travée régulière datable du début du XVIII^e siècle mais l'histoire de sa construction est plus complexe. Le manoir épiscopal est construit à partir de 1433, sous l'épiscopat de Pierre Piedru⁷³, évêque de 1430-1435. Le « catalogue des évêques de Tréguier rédigé au XV^e siècle⁷⁴ » précise que c'est sous l'épiscopat de Jean de Ploëuc, évêque de 1442 à 1453, que le manoir épiscopal est achevé. Les ailes est et ouest du palais recèlent encore des éléments datables du XV^e siècle comme les vestiges d'une cheminée, un décor peint et des maçonneries anciennes. Au cours des guerres de la Ligue, le manoir épiscopal est partiellement détruit. Selon René Couffon, le manoir épiscopal a été reconstruit à partir de 1608 à la demande d'Adrien d'Amboise, évêque de Tréguier⁷⁵. Diligenté en 1691 par l'évêque Eustache Le Sénéchal de Carcado, évêque de 1686 à 1694, un état du manoir épiscopal révèle son mauvais état sanitaire⁷⁶. L'étude de la mise en œuvre et l'analyse stylistique du corps principal de logis, des pavillons (est et ouest), des cheminées et des boiseries permettent de dater ces bâtiments des années 1700-1715. Cela place cet important chantier sous l'épiscopat d'Olivier Jégou de Kervilio, évêque de 1694 à 1731. Les travaux du XVIII^e siècle ont eu pour objectif de rationaliser les espaces et la distribution des pièces : c'est à cette époque que le manoir épiscopal se mue en un véritable palais. Au nord du palais, le long du Guindy s'étend des « bois et promenades » traversés par de grandes allées plantées. Un chemin court le long du mur de clôture ouest et aboutit à un belvédère⁷⁷ dominant le Guindy. En 1921, l'ancien palais épiscopal, le jardin et le « bois de l'évêché » sont achetés par la ville de Tréguier sous l'impulsion du maire Gustave de Kerguezec⁷⁸ : le palais épiscopal devient l'hôtel de ville. Bien avant le classement au titre des Monuments historiques des façades et toitures des bâtiments de l'ancien évêché de Tréguier en 1954⁷⁹ et

72. « Palais épiscopal puis hôtel de ville aujourd'hui mairie et bibliothèque, boulevard Anatole Le Braz (Tréguier) », référence : IA22132853, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

73. CHAUOU, Michel. *Une cité médiévale, Landreguer au XV^e siècle*, dactyl., mémoire de maîtrise. Université de Rennes 2, 1969, 200 p.

74. COUFFON, René, « Un catalogue des évêques de Tréguier rédigé au XV^e siècle », *Bulletin et Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. 61, 1929, p. 33-147.

75. Nous n'avons pas pu identifier les sources utilisées par René Couffon.

76. Arch. dép. Côtes d'Armor, fonds de l'évêché de Tréguier, 2 G 95.

77. Le château de La Briantais à Saint-Servan dispose également d'un belvédère comparable surnommé la « galère » en raison de sa forme particulière. Voir RIOULT, Jean-Jacques, « Les châteaux de La Briantais à Saint-Servan », *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIX, 2011, p. 561-581.

78. Maire de Plougrescant de 1908 à 1919, puis maire de Tréguier de 1920 à 1943. Cf. THOMAS, Loïc, *Gustave de Kerguezec. Un missionnaire de la République*, Cesson-Sévigné, édition à compte d'auteur, 2013, 154 p.

79. Partie sud alors occupée par le presbytère.

en 1956⁸⁰, c'est la « décoration de la salle des délibérations de l'hôtel de ville de Tréguier (ancienne salle capitulaire des chanoines au XVIII^e siècle) » qui est inscrite titre des Monuments historiques en 1925.



Figure 21 – Tréguier, boulevard Anatole Le Braz : palais épiscopal aujourd'hui mairie et bibliothèque, pavillon ouest et corps principal, élévation sud. Au-dessus du passage voûté pour automobile se trouve, la salle du conseil aménagée en 1923 (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 22 – Tréguier, boulevard Anatole Le Braz : palais épiscopal aujourd'hui mairie et bibliothèque, aile sud-est, étage de comble, vestiges d'une cheminée médiévale (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

80. Aile nord-ouest occupée par la mairie et l'Hôtel Central.



Figure 23 – Tréguier, boulevard Anatole Le Braz : palais épiscopal aujourd'hui mairie et bibliothèque, aile nord-ouest, premier étage, pièce avec cheminée et boiseries de style Régence (actuel bureau du maire) (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 24 – Tréguier, « Bois de l'Évêché » aujourd'hui « Bois du Poète » : belvédère dominant le Guindy. En arrière-plan, la passerelle Saint-François reliant Tréguier à Plouguiel construite en 1837 (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

12. Une demeure des Trogoff, 1 rue de Minihy⁸¹

Cette maison aurait appartenu à la famille de Trogoff. Pierre de Trogoff, sénéchal des régaires de Tréguier, a peut-être vécu dans cette demeure vers le milieu du XVII^e siècle. Elle est reconstruite au début de ce siècle sur l'emprise d'un précédent édifice comme en témoigne le portail en arc brisé surmonté d'une archivolte et d'un blason. Sa mise en œuvre originale associe pan de bois et maçonnerie en moellon de schiste et granite : les deux tiers de l'étage du mur nord et le pignon est sont en colombage. L'appui filant sur ce pignon induit qu'une ou deux fenêtres permettaient d'avoir une vue sur



Figure 25 – La demeure en 1834. Extrait du cadastre ancien, section A2 (Arch. dép. Côtes-d'Armor, 3 P)

81. « Demeure dite hôtel de Trogoff, 1 rue de Minihy (Tréguier) », référence : IA22133182, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.



Figure 26 – Tréguier, 1 rue de Minihiy : demeure, vue générale nord-ouest (Théo Carlier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

le Jaudy depuis le premier étage avant d'être condamnées quand la construction de la Chanterrie en a bouché la vue. La façade sud sur jardin a probablement été reprise en sous-œuvre au début du XVIII^e siècle afin de conserver la charpente et de diminuer le coût des travaux. Le plan simple en profondeur a conservé, chose rare, sa distribution en enfilade d'origine, avec portes placées sur le même axe, conforme à l'usage de l'époque pour les demeures d'un certain rang.

13. Une maison d'époque Régence, 30 rue Renan⁸²

Cette importante maison du début du XVIII^e siècle est édifiée à l'emplacement d'une habitation du XVI^e siècle dont il subsiste, entre autres, la cave voûtée et son puits. Pour s'adapter aux contraintes préexistantes, l'édifice adopte un curieux plan avec corps de bâtiment principal et deux corps secondaires adjoints à l'arrière pour loger, d'une part, le grand escalier rampe sur rampe à balustrades de bois et, d'autre part, la cuisine. La distribution intérieure, parfaitement conservée avec enfilade de milieu, témoigne de la recherche d'un certain appareil. Les éléments du décor à l'intérieur du logis, essentiellement en bois, portent la marque du style Régence (1715-1730) : écoinçons aux angles des panneaux, motifs de coquille et de têtes d'oiseau, jeux de

82. « Maison, 30 rue Renan (Tréguier) », référence : IA22133281, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

fonds quadrillés ou losangés, feuilles d'acanthé... Prolongeant l'espace intérieur, une coursière en encorbellement sur poteaux, construite en pan de bois, relie la maison à un pavillon du XVI^e siècle situé en fond de cour, dont le pignon est a conservé les traces d'un ancien pan de bois.

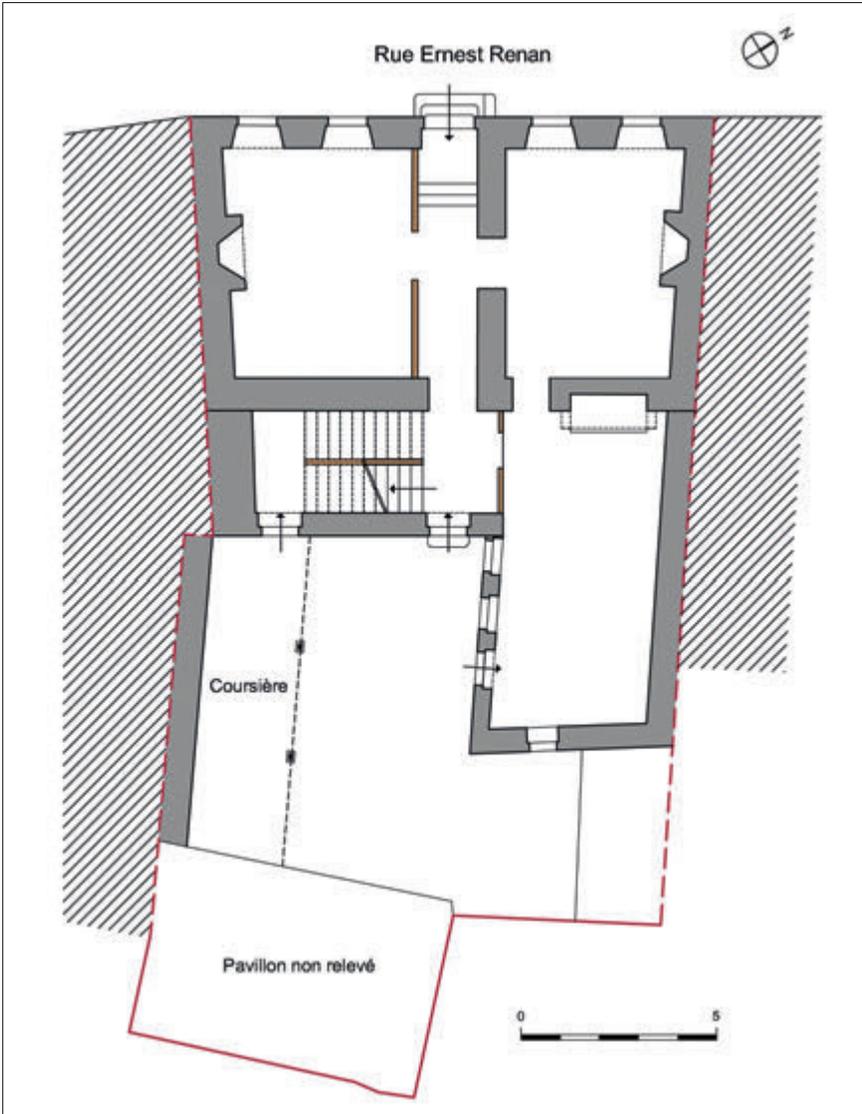


Figure 27 – Tréguier, 30 rue Renan : maison, plan d'ensemble du rez-de-chaussée (Nicole Le Net, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 28 – Tréguier, 30 rue Renan : maison, façade sud sur cour et galerie en retour d'équerre (Charlotte Barraud, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 29 – Tréguier, 4 rue Saint-André : la Trésorerie, vue générale nord (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 30 – Tréguier, 4 rue Saint-André : la Trésorerie, vue générale sud-est (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

*14. La Trésorerie, le logis d'un grand dignitaire du chapitre,
4 rue Saint-André⁸³*

Avant la Révolution, ce bâtiment de la première moitié du XVIII^e siècle (actuellement presbytère) appelé la Trésorerie, était habité par le chanoine trésorier, un des cinq dignitaires du chapitre de la cathédrale. Il se situe au sein d'un environnement ecclésiastique très prégnant qui comprend, outre la cathédrale, les bâtiments voisins de la Psallete, de la Chantrerie et du couvent des Filles de la Croix. Le corps de logis sur cave, entre cour et jardin, présente une double orientation dont les façades nord et sud sont identiques avec extrémités saillantes en forme de pavillon et entrée desservie par un escalier à double volée. À l'intérieur, le grand escalier central en bois orné de balustres mène aux quatre chambres de l'étage et au comble desservis par des corridors. Le décor intérieur intact est constitué de lambris de hauteur et d'appui, de cheminées à trumeau et de placards d'attache sobrement moulurés, sans sculptures Rocaille, encore très inspirés par le style Louis XIV.

15. Un immeuble à logements de chanoines (?), 7 bis rue de La Chalotais⁸⁴

Construit à proximité de la cathédrale dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, cet immeuble conçu pour abriter plusieurs logements pose la question de l'identité de ses occupants. La situation de l'édifice, l'absence d'écurie et de porte cochère pour faire passer une voiture à cheval laissent à penser que les appartements de l'immeuble étaient destinés à des chanoines. L'édifice pourrait s'inscrire dans l'opération de reconstruction des édifices lancée par le chanoine Anne-Nicolas Borie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il est construit en front de parcelle avec jardin à l'arrière, enclos de murs. Simple en profondeur, à double orientation est-ouest, l'édifice est homogène avec des façades ordonnancées très sobres influencées par le « style des ingénieurs » en vogue à Lannion. Les appartements présentent une distribution moderne avec entrée à double battant ouvrant sur un large corridor qui permet de desservir le salon et la chambre sans les traverser. Les boiseries, simplement moulurées, sont toujours en place, composées de lambris d'appui, de cheminées boisées, de fenêtres à chambranle et volets intérieurs, d'armoires d'attache. Au rez-de-chaussée, la cuisine commune est équipée d'une cheminée monumentale et d'un four à pâtisserie. Cet édifice offre un précieux témoignage sur l'évolution du goût dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et sur l'aspiration des chanoines de Tréguier à vivre avec leur temps dans des logements lumineux et rationnels, où les pièces ne sont plus en enfilade mais autonomes les unes par rapport aux autres.

83. « Trésorerie, actuellement presbytère, 4 rue Saint-André (Tréguier) », référence : IA22133194, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

84. « Immeuble à logements de chanoines, 7 bis rue de La Chalotais (Tréguier) », référence : IA22133286, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

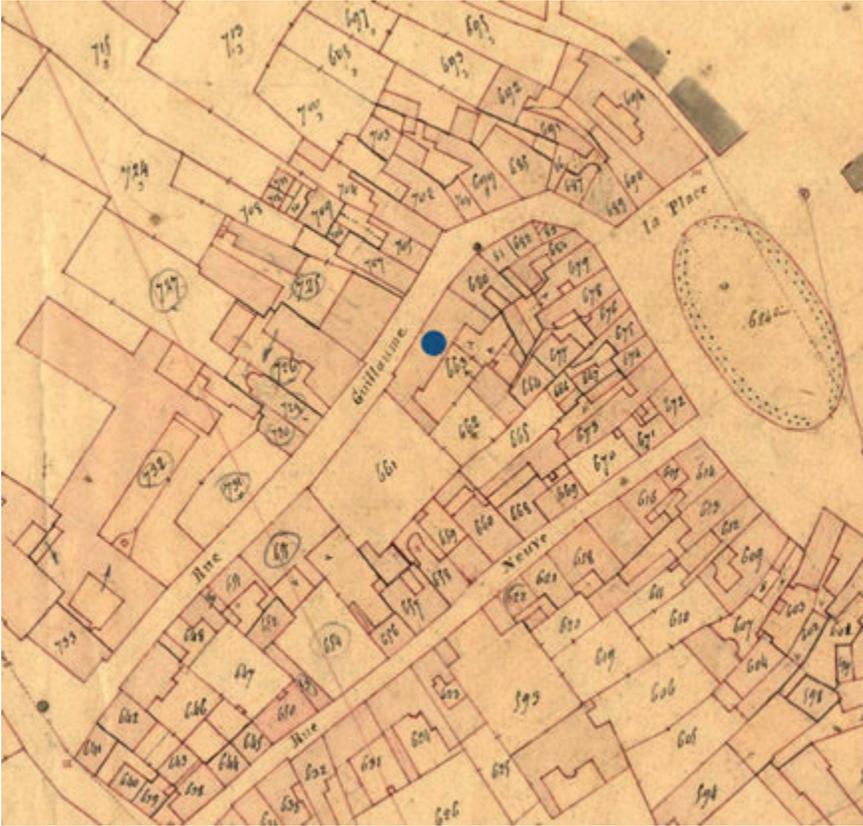


Figure 31 – Localisation de l'immeuble en 1834. Cadastre ancien, section A2 (Arch. dép. Côtes-d'Armor, 3 P)



Figure 32 – Tréguier, 7 bis rue de La Chalotais : immeuble à logements, vue générale sud-ouest (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

16. La « *Maison dite des Trois Avocats* », 13 rue Colvestre⁸⁵

L'Inventaire du patrimoine révèle souvent des surprises, il en est ainsi de l'immeuble à logement avec boutique au rez-de-chaussée situé au 13, rue Colvestre connue localement comme la « *Maison des Trois Avocats* ». Malgré sa date de 1777⁸⁶, il s'agit à l'origine d'un manoir urbain édifié à la fin du xv^e siècle. Son emprise s'étendait sur la parcelle de la maison située au 11, rue Colvestre⁸⁷ comme l'atteste l'escalier en vis doté de portes vers l'est au rez-de-chaussée et au premier étage. À une date indéterminée, le manoir a été divisé entre deux propriétaires puis modifié. Au premier étage, côté rue, subsiste une grande pièce avec cheminée monumentale à faisceau de colonnettes, niche-crédence à accolade (ou plutôt passe-plat ?) et fenêtre ancienne. Côté cour en retour d'équerre vers le sud, une seconde pièce est desservie par une porte à linteau droit à accolade : cette pièce à plafond bas (une chambre ?) est dotée d'une cheminée, d'une armoire murale au décor gothique flamboyant (quoique martelé) et d'une niche à cachette sur le mur nord. L'origine du nom de cette maison reste inconnue. Cette demeure a donné son nom à la petite venelle permettant de rejoindre la rue Kersco.



Figure 33 – Tréguier, 13 rue Colvestre : manoir urbain dit « *Maison dite des Trois Avocats* », élévation nord sur rue (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

85. « *Manoir urbain dit Maison dite des Trois Avocats, 13 rue Colvestre (Tréguier)* », référence : IA22133196, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

86. La date est portée sur l'un des linteaux de fenêtre.

87. Cette maison, connue à Tréguier comme « *Hôtel de Tournemine* », a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1926 en raison de son portail gothique.



Figure 34 – Tréguier, 13 rue Colvestre : manoir urbain dit « Maison dite des Trois Avocats », partie de l'élévation sud côté jardin, tour d'escalier (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

17. La « Maison Guillerm », 8 rue Lamennais⁸⁸

Cette luxueuse maison d'habitation comprenant dix chambres a été rénovée et agrandie en 1904 par l'architecte parisien Émile Brunet⁸⁹ pour le maire de Tréguier Jules Guillerm. Chaque enfant du couple Guillerm – ils sont cinq – peut ainsi disposer de sa propre chambre : les chambres des plus petits étant voisines de celles des domestiques. Du perron, on entre dans un grand vestibule donnant accès, d'une part au salon et au jardin d'hiver⁹⁰ situé en enfilade, d'autre part, à la cage d'escalier monumental donnant sur les chambres. Depuis le grand vestibule, se fait la communication avec la partie ancienne du logis. Construit en brique avec ornementation en carreaux de grès à décor floral et de coquilles, le jardin d'hiver présente une couverture en béton ornée de carreaux de céramique découpés en écailles de poisson. Les ouvertures sont dotées de vitraux Art nouveau tout en lignes courbes... La commande réalisée par l'architecte s'inscrit parfaitement dans son temps avec un décor de style Art nouveau pensé dans les moindres détails qui reflète la richesse du commanditaire. Les sols en mosaïque sont attribuables à l'atelier Odorico, le décor du salon est de Pierre Seguin, sculpteur



Figure 35 – Tréguier, 8 rue Lamennais : maison, élévation sud sur rue, vue générale. L'aile nord a été construite en 1904 pour Jules Guillerm, maire de Tréguier. Au premier plan, le cimetière Saint-Fiacre (Guillaume Lécullier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

88. « Maison dite Maison Guillerm, 8 rue Lamennais (Tréguier) », référence : IA22133261, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

89. Architecte parisien, Émile Brunet (1872-1952) a été nommé architecte en chef des Monuments historiques en 1899, chargé du département des Côtes-du-Nord (actuelles Côtes-d'Armor). En Bretagne, il a contribué à restaurer le château de Dinan et l'ancienne cathédrale de Tréguier. En 1930, il publie un ouvrage intitulé *La Construction moderne*.

90. Nommé « véranda-fumoir » par l'architecte.



Figure 36 – Tréguier, 8 rue Lamennais : maison, élévation nord sur jardin (Guillaume Lécueillier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

et professeur à l'École des arts décoratifs de Paris, et les pièces de ferronnerie d'Émile Robert, ferronnier d'art réputé. L'intervention de cet architecte a pu être identifiée grâce à deux planches du projet d'agrandissement conservées sur place.

18. Une maison de style Art nouveau, 8 rue Saint-André⁹¹

Dans l'enclave de l'ancien archidiaconé, Berthe Villeneuve, riche propriétaire de Tréguier, fait greffer en 1905 une grande extension contre sa demeure du XIX^e siècle. Cette nouvelle construction en brique et pierre de taille est inspirée des villas de bord de mer, combinant toit largement débordant et ouvragé et toits plats en zinc. La distribution est organisée par rapport au jardin avec salle à manger éclairée par de larges baies en fer forgé et jardin d'hiver qui fait office de hall d'entrée selon un accès détourné traversant le jardin, dans l'esprit du temps. Chez M^{lle} Villeneuve, la recherche de modernité et de raffinement est poussée jusqu'au décor intérieur. Elle fait appel à Isidore Odorico, mosaïste rennais d'origine italienne, déjà réputé, pour réaliser les sols de sa maison : dans le jardin d'hiver, un cartouche avec l'inscription « *Salve* » (Bienvenue) en mosaïque de marbre blanc, jaune, vert, rouge et noir se détache sur un fond en *granito* (résidu de matériau de mosaïques), tandis que le sol de la salle à manger, entièrement couvert de mosaïque, est orné sur son pourtour de motifs géométriques en forme d'oves. Sur les murs de la véranda, un décor de grès d'une qualité exceptionnelle se déploie, couronné par une large frise qui réunit motifs de cerises, de fleurs et de feuilles de cerisiers. Dans la salle à manger, le décor de la cheminée combine bois et grès moulé en forme de pampres de vigne, recouvert d'émaux dont l'irisation est obtenue par l'utilisation d'oxydes métalliques. La commande de ce décor Art nouveau témoigne d'un esprit éclairé et audacieux, très au fait des nouveautés artistiques.

91. « Demeure, 8 rue Saint-André (Tréguier) », référence : IA22133136, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.



Figure 37 – Tréguier, 8 rue Saint-André : vue générale sud-est (Théo Carlier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 38 – Tréguier, 8 rue Saint-André : vue générale sud (Théo Carlier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

19. L'abattoir public municipal, rue du Guindy⁹²

L'abattoir public municipal de Tréguier a été construit *ex nihilo* en 1908 pour répondre aux besoins des bouchers et charcutiers, alors que la ville comptait plus de 3 000 habitants. Son implantation en périphérie de la ville permettait de bénéficier d'un espace important pour parquer les bêtes tout en évitant les nuisances de bruit et d'odeurs. L'abattage des animaux dans un établissement public permettait de le soumettre à la surveillance constante de l'autorité administrative. L'architecte de la Société générale



Figure 39 – Tréguier, rue du Guindy : abattoir public municipal, bâtiment administratif faisant face à l'entrée située au sud-est. Il regroupe un bureau et un logement de fonction (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

92. « Abattoir public municipal, rue du Guindy (Tréguier) », référence : IA22133110, 2016, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.

des abattoirs municipaux de France a puisé dans le vocabulaire classique les formes de ces bâtiments. Ces derniers sont à la fois fonctionnels – par le souci de la distribution du bâti ou de l’écoulement des fluides, par exemple – et rendus beaux par la symétrie de la composition – halle et logement administratif dans une cour fermée, ou encore par la polychromie revendiquée qui s’installe entre les briques rouges et les pierres de taille de granite clair, d’une part, et l’enduit couleur sable du bâtiment administratif, d’autre part. Les archives de l’abattoir conservées dans le fonds des Archives municipales de Tréguier apportent une connaissance précise de l’histoire de cet équipement, des projets d’implantation de 1907 à la fermeture de l’abattoir en 1986 en raison de sa vétusté⁹³. Les bâtiments et la cour de l’ancien abattoir public de Tréguier abritent aujourd’hui les ateliers municipaux. À l’intérieur de l’abattoir subsistent des vestiges du matériel de second œuvre, à savoir des portes métalliques, des potences et un monorail pour le transport des carcasses, des treuils et des ensembles de crocs de boucher.



Figure 40 – Tréguier, rue du Guindy : abattoir public municipal, vue générale de la halle d’abattage (Bernard Bègne, Service de l’Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

93. Arch. mun. Tréguier, 4 F 15 : abattoir municipal.



Figure 41 – Tréguier, rue du Guindy : abattoir public municipal, halle, vue intérieure, portes extérieures, ensemble de crocs de boucher (Bernard Bègne, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

20. *Le monument aux morts, place du Général-Leclerc*⁹⁴

Le monument aux morts de Tréguier est considéré comme un chef d'œuvre de l'art monumental breton de l'Entre-deux-guerres. Si les archives communales de Tréguier sont très prolixes sur la réalisation de ce projet⁹⁵, nous ne connaissons malheureusement pas le détail qui a conduit au choix du sculpteur Francis Renaud (1887-1973) par les édiles de Tréguier. Assurément, l'artiste briochin est connu comme exposant régulier au Salon des artistes français. L'originalité de ce monument commémoratif vient du choix d'une figure féminine comme sujet principal. Vêtue d'une cape de deuil et portant la « *toukenn* », coiffe paysanne en fil du Trégor, cette femme pleure les morts. À Tréguier, Francis Renaud réussit l'alliance entre tradition bretonne, sensibilité et modernité sans doute grâce à sa propre expérience de la guerre. Prévu pour être érigé sur la place Notre-Dame-de-Coatcolvezou, le monument est finalement disposé entre la cathédrale Saint-Tugdual et l'ancien palais épiscopal transformé en hôtel de ville. Si dans une lettre du 22 novembre 1920 adressée au comité du monument aux morts, le sculpteur appelait son œuvre la *Trécorroise*, c'est sous le titre *La Douleur* que sa statue fut exposée au Salon des artistes français.

94. « Monument aux morts de la guerre 1914-1918 dit *La Trécorroise*, Place du Général Leclerc (Tréguier) », référence : IA22133189, 2017, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine.bzh.

95. Arch. mun. Tréguier, 1 M 5, monument aux morts.



Figure 42 – Tréguier, Place du Général-Leclerc : monument aux morts de la guerre 1914-1918 dit *La Trécorroise* (Pierre Koller, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

21. Ensemble de quatre immeubles à logements dits « maisons ouvrières », rues Pasteur et Jean-Jaurès⁹⁶

Ces logements sociaux répartis en quatre ensembles ont été construits en 1932-1933 sur des plans de l'architecte Le Gouëllec, de Saint-Brieuc. Leur construction répond à la grave crise immobilière qui frappe la ville de Tréguier depuis le début des années 1920. Pour l'architecte, c'est l'occasion de mettre en œuvre de nouveaux processus de construction pour un projet de logement doté d'un niveau important de confort et d'équipement. Le « bretonnisme » des maisons ouvrières de Tréguier s'exprime avant tout par leurs façades sur rue à haut pignon triangulaire, rappelant les maisons à avancée de Basse-Bretagne dont la construction s'est développée à partir du ^{xvii}^e siècle. Autre caractéristique architectonique reprise dans ce projet, les crossettes ou chevronnières saillantes situées à la rencontre du chaînage d'angle et des rampants que l'on retrouve dans les logements anciens mais aussi – plus symboliquement – sur les puits trégorois également à fronton triangulaire. Cette réalisation annonce déjà la mode de la maison néo-bretonne qui va massivement s'imposer dans le troisième quart du ^{xx}^e siècle et dont la ville de Tréguier recèle de multiples exemples dans ses lotissements. Avec les armoiries de Tréguier qui

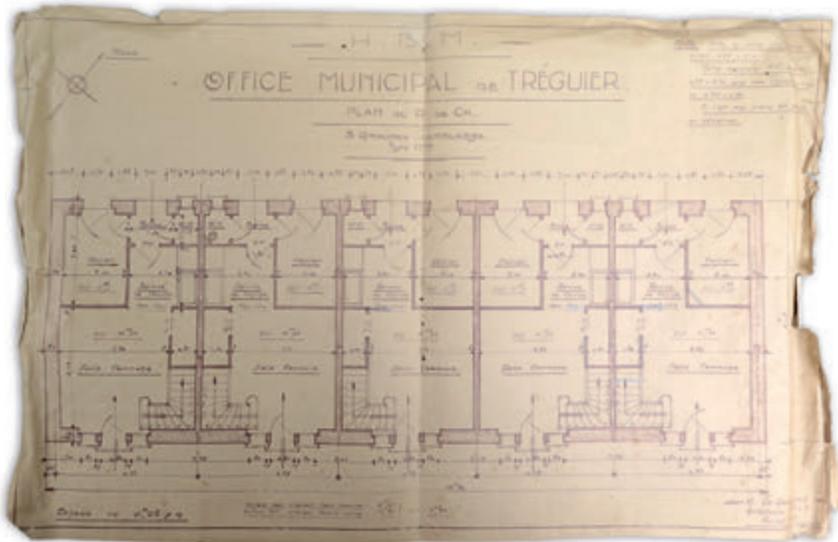


Figure 43 – Tréguier : office municipal de Tréguier, habitations à bon marché, plan du rez-de-chaussée, projet de l'architecte Le Gouëllec, de Saint-Brieuc, 1^{er} juillet 1931 (Archives communales de Tréguier, 1W5)

96. « Ensemble de quatre immeubles à logements dits Maisons ouvrières, rues Pasteur et Jean-Jaurès (Tréguier) », référence : IA22133125, 2016, portail régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, patrimoine. bzh.



Figure 44 – Tréguier, rue Pasteur : immeuble à logements, élévation orientée vers le sud-est (Guillaume Lécullier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)



Figure 45 – Tréguier, rue Pasteur : immeuble à logements, détail de l'élévation orientée vers le sud-est, armoiries de la ville de Tréguier (Guillaume Lécullier, Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, © Région Bretagne)

trônent au milieu du fronton triangulaire, le groupe de logements donnant sur la rue Pasteur est sans doute le plus remarquable. Il démontre dans le granite la fierté du commanditaire, à savoir la ville de Tréguier et son office municipal des habitations à bon marché présidé par Gustave de Kerguezec.

Conclusion

L'étude d'inventaire du patrimoine se poursuit à Tréguier et se prolonge à Minihy-Tréguier jusqu'à la fin de l'année 2018. Pour la Région Bretagne, cette étude place l'Inventaire du patrimoine au cœur des territoires et notamment dans les villes – petites et moyennes – qui font la singularité de la Bretagne. L'expertise apportée par l'enquête d'Inventaire permet de nourrir la réflexion des porteurs de projets sur des questions d'aménagement et d'urbanisme, de protection ou de valorisation du patrimoine. Une publication sur Tréguier et Minihy-Tréguier est programmée en 2019.

Guillaume LÉCULLIER et Judith TANGUY-SCHRÖER
chargés d'études d'Inventaire à la Région Bretagne
mars 2018

